

Anna

Pour Anna

Anna,

Je sais que ces derniers mois ont été les plus difficiles de ta vie jusqu'à présent.

Sache que, même à des milliers de kilomètres, tu n'es pas seule.

Où que tu ailles, je pense à toi.

Je t'embrasse fort,

Amy

Les larmes me montaient aux yeux. J'aimais relire son petit mot dans les moments où je me sentais seule. Je repliais le papier comme elle l'avait fait en laissant « Pour Anna » visible sur la face externe et le rangeais dans mon sac. En ce mois de novembre, la température était clémente. Un doux soleil réchauffait ma peau. Je fermais les yeux et dirigeais mon visage vers le ciel pour profiter de ce bain de soleil. Les couleurs flamboyantes apparaissaient sur plusieurs érables et ginkgos. Le mélange fondu de rouge, orangé et doré teintait le paysage dans toute sa splendeur. Partout où je passais, j'avais la sensation de me retrouver au milieu d'une toile de peinture. Je me levai de mon banc tout en prenant une grande bouffée d'air. J'appréciais cette légère odeur végétale et boisée. Je décidais de poursuivre ma balade.

Mes parents étaient inquiets à l'idée que je parte aussi loin toute seule pendant un mois entier.

Ils étaient encore plus inquiets lorsque je leur avais dit que je couperais mon téléphone après mon arrivée. J'avais besoin de cette déconnexion. En fin de compte, pour les rassurer, je leur avais envoyé un message chaque week-end pour leur dire que tout allait bien.

J'avais ressenti le besoin de m'éloigner de l'agitation parisienne. J'allais mieux depuis quelques semaines, mais je sentais que je pouvais encore avoir des hauts et des bas. Heureusement que j'avais le soutien infailible de mes meilleures amies, dont Amy. Nous étions restées amies depuis le collège.

Il y a trois mois, elle m'avait été d'un grand soutien après la séparation avec mon mari et ma perte d'emploi. En l'espace de trois semaines, les deux événements s'étaient enchaînés.

Après une relation de quinze ans et six ans de mariage, je n'aurais jamais pensé qu'on se séparerait.

C'était comme si nous étions sortis d'une illusion. Au fil des années, il avait commencé à devenir de plus en plus carriériste. Cette course perpétuelle à gravir les échelons devenait une obsession pour lui au détriment de notre couple. Il était consultant sénior en stratégie pour de grands groupes du secteur de l'aéronautique et visait le poste de Directeur de Programme. J'avais tiré la sonnette d'alarme depuis plusieurs mois et nous avions tenté de trouver des solutions. Malgré cela, nous n'arrivions plus à communiquer ni à trouver un terrain d'entente.

De mon côté, j'avais travaillé une dizaine d'années comme Responsable de projets digitaux pour de grands groupes dans le secteur de la banque. À la différence de mon mari, plus j'avais et moins je trouvais de sens dans ce que je faisais. Nos visions respectives sur notre vie future devenaient très différentes. Je sentais que je n'étais plus épanouie dans ma vie. Nous avons donc pris la décision de nous séparer. Ce fut très difficile aussi bien pour lui que pour moi. J'avais intégré une nouvelle entreprise et mon employeur voyait ma démotivation décroître de jour en jour et je ne le cachais pas. Nous avons donc convenu de mettre un terme à la collaboration.

C'était la première fois que je me retrouvais dans une telle situation et j'avais eu de nombreuses crises de panique. De nombreuses questions tournoyaient dans ma tête : qu'allais-je faire de ma vie ? Qu'allais-je devenir ? À 35 ans, était-il vraiment possible de retrouver quelqu'un d'autre et avoir une relation durable ? Mes cours de yoga réguliers et la méditation parvenaient à apaiser mon esprit, mais ces pensées pouvaient revenir à la charge à n'importe quel moment. J'avais alors décidé de faire ce voyage pour me changer les idées et pour me retrouver avec moi-même, en quelque sorte, me redécouvrir seule. Amy m'avait beaucoup encouragée à le faire. Sans hésitation, la destination m'avait paru être une évidence. J'avais toutefois un pincement au cœur parce que c'était un voyage de rêve qu'on voulait faire ensemble avec mon mari, mais qui ne s'est finalement jamais fait. J'en avais tellement entendu parler autour de moi, auprès de mes amies et de ma famille que je me suis laissée porter par l'idée. J'avais du mal à le croire, mais j'étais là, pour la première fois dans la ville de Kyoto au Japon.

En arrivant ici, j'appréhendais de me retrouver seule. Bien sûr, par moment, il m'arrivait de craquer et de libérer mes émotions et j'allais mieux ensuite. Très vite, j'étais entrée en immersion dans la culture nipponne. J'avais suivi quelques cours de bases de japonais avant de venir. J'avais découvert des lieux et des monuments incroyables si différents d'une région à une autre, les us et coutumes de ce pays, croisé des personnes d'une gentillesse inouïe et goûté à de succulents plats.

Demain, j'allais prendre le train pour Takayama, une ville située dans les Alpes japonaises, pour y séjourner cinq nuits avant de retourner à Tokyo pour une nuit, puis rentrer à Paris. Je voulais m'éloigner un peu des villes plus connues et découvrir le côté plus traditionnel et authentique du Japon. J'eus un pincement au cœur en me disant que j'arriverais bientôt à la fin de ce voyage.

Le lendemain après-midi, j'arrivais à la gare de Kyoto. Je me dirigeai vers le quai où mon train allait partir pour un trajet d'environ 3 h 30.

Soudain, je vis une petite fille environ âgée de 4 ans qui pleurait non loin de la devanture d'une boutique de vêtements. Elle était affolée et semblait perdue. Elle avait l'air de chercher sa mère. Je m'approchai vivement d'elle, lui pris la main et la fis asseoir sur un banc. Je lui donnai un mouchoir et la pris dans mes bras pour lui faire un câlin pour la rassurer. Elle se laissait faire et se calma un peu. Elle me dit quelques mots en japonais :

« Je suis perdue.

– Comment t'appelles-tu ?

– Hina

– Enchantée, Hina, moi, c'est Anna. Où est ta maman ou ton papa ? lui demandai-je.

– J'étais avec ma maman dans un magasin, ensuite, j'étais dehors et je ne sais plus où est le magasin, répondit-elle paniquée.

– Ne t'inquiète pas, on va la retrouver, la rassurai-je ».

Je voyais le magasin le plus proche de l'endroit où était la petite, je décidais de l'y emmener et je vis une femme agitée et inquiète en train de parler aux hôtesses de caisse. Lorsqu'elle nous vit, elle poussa un long soupir de soulagement et prit sa fille dans ses bras. Elle s'excusa auprès de moi avec beaucoup d'embarras et me remercia. J'étais rassurée que la petite ait retrouvé sa mère.

Je ne savais pas très bien pourquoi, mais, en revoyant cette petite fille qui était perdue, j'eus le cœur serré et je sentais les larmes me monter aux yeux. Je me rassis sur le banc. Je me sentais à la fois perdue, tout

comme elle, égarée sur mon chemin et ne sachant plus quoi faire, mais aussi apaisée. En la rassurant, c'était comme si j'avais en partie rassuré l'enfant qui était en moi.

Je regardais l'heure en prenant une grande inspiration. Je pris mes affaires et me dirigeai vers le quai du Shinkansen¹. Je montais à bord et me retrouvais assise à côté d'une jeune femme japonaise.

À ma grande surprise, lorsque je lui dis que je venais de Paris, elle commença à me parler en français.

Elle avait un accent et hésitait sur certains mots, mais elle s'exprimait d'une manière très compréhensible. Son mari était français et ils vivaient à Nagoya. Nous avons commencé à discuter et à sympathiser. Elle me racontait qu'elle s'était reconvertie professionnellement comme illustratrice.

Elle me partageait son expérience avec tellement de passion que je buvais toutes ses paroles. Elle m'affirma que sa passion pour le dessin la nourrissait tellement de l'intérieur qu'elle avait voulu en faire son métier. Elle racontait avec beaucoup de fierté tout le chemin qu'elle avait parcouru, les succès comme les difficultés, les bonnes et les mauvaises surprises, et qu'elle ne regrettait pas de s'être lancée dans cette voie. Je me sentais à l'aise pour lui partager aussi mon vécu. Je lui disais que je réfléchissais depuis quelques mois à ma voie professionnelle, que j'étais attirée par un métier plus créatif, mais que ce n'était pas aussi simple de le trouver. Elle me disait de ne pas m'inquiéter, et que derrière chaque difficulté se cachait une opportunité. Elle était persuadée que l'Univers nous réserverait toujours quelque chose de plus grand. Je l'écoutais avec attention. Elle ajouta qu'en lâchant prise, en cessant d'y penser et en vivant le moment présent, les réponses en nous viendraient d'elles-mêmes.

Elle continua en affirmant que les réponses ne sont pas à l'extérieur, mais bel et bien à l'intérieur de nous. Elle me conseilla d'être patiente, d'avoir confiance en l'avenir, que chaque événement arrivait toujours au bon moment. J'étais impressionnée. J'avais l'impression de discuter avec une personne mi-experte du développement personnel, mi-moine bouddhiste. Nous arrivions à Nagoya et nous nous tenions prêtes à descendre du train. Elle me souhaita bonne chance pour la suite et je la remerciais sincèrement pour notre discussion.

Je montais dans un autre train en correspondance pour poursuivre ma route vers Takayama.

« Difficulté », « opportunité », « l'Univers nous réserve quelque chose de plus grand », « lâcher-prise », « vivre le moment présent », « réponse à l'intérieur de nous », « patience », « confiance en l'avenir », « le bon moment... ». Je m'endormis sur ces pensées.

Le train s'arrêta à la station de Takayama. J'émergeais de mon sommeil et vis un magnifique coucher de soleil à travers la fenêtre du train. Je pris mes affaires et descendis.

En sortant la gare, je pris une bouffée d'air frais et pur qui me mit instantanément dans un état de bien-être. Je découvrais un paysage sublime. Les chaînes montagneuses étaient imposantes et majestueuses. La nature verdoyante montrait ses couleurs automnales. Le soleil rouge orangé partageait ses derniers doux rayons de la journée et se fondait avec la couleur bleu, jaune et rose du ciel. C'était donc vrai. Elle était là, la beauté du pays du soleil levant. Je restais debout un moment à contempler le paysage tout en prenant quelques photos.

1. Train à grande vitesse au Japon.

Je décidais d'acheter quelque chose à manger et de me reposer à mon hébergement. Je profitais de l'onsen² à disposition dans ma chambre avant de dîner. J'étais détendue. Le lendemain, j'avais prévu d'aller visiter le temple Daiou-ji avant de me promener dans la ville. J'avais vu qu'ils proposaient de petites sessions de calligraphie japonaise. Je n'avais pas encore testé ce type d'atelier en arrivant ici et je m'étais dit : « Pourquoi ne pas tenter l'expérience ? ». Pour la première fois depuis le début de mon séjour, je me sentais plus sereine et apaisée.

Après une bonne nuit de sommeil, je me réveillais et mangeais quelques brioches achetées la veille accompagnées d'une tasse de thé Genmaicha. J'adorais cette douce odeur de thé vert mélangée à ce parfum grillé de riz soufflé. Il me réchauffa tout le corps.

J'avais hâte de découvrir la ville. En plus de cela, j'avais préparé quelques visites sur les prochains jours autour de Takayama comme le village de Shirakawa-go, avec ses maisons traditionnelles en toit de chaume et la ville de Hida Furukawa.

Je pris mon sac à dos et partis en direction du temple Daiou-ji. J'en avais pour une vingtaine de minutes de marche. L'air frais de la montagne me revigora les poumons. Je poursuivais mon chemin tout en admirant le paysage. Je gravis quelques marches avant d'arriver à l'entrée du temple, devant une grande porte. La vue en hauteur sur Takayama était magnifique.

Sur un court instant, j'avais du mal à croire que j'étais là, au sommet d'une ville dans un temple dans les Alpes japonaises. J'étais fière d'être arrivée jusque-là, seule. En entrant à l'intérieur du temple, je vis un moine qui s'inclina en me voyant. Il me salua et je fis de même. À mon grand étonnement, il parla anglais : « Je m'appelle Gene Tanaka. Si vous le souhaitez, un atelier de calligraphie va commencer dans dix minutes ». J'acceptais avec plaisir et il me conduisit vers une salle faisant face à un magnifique jardin japonais.

Je m'installais à une table disponible. Je vis deux japonaises d'une quarantaine d'années discuter ensemble et un homme occidental âgé d'environ une trentaine d'années. La séance commença et le moine nous expliqua les bases de la calligraphie. J'admirais sa passion. Nous allions écrire notre prénom en kanji³. Je pris le pinceau et le trempai dans l'encre. L'odeur boisée de l'encre était particulière. Je fis valser mon pinceau sur le papier. La sensation du pinceau qui glisse sur le papier était très agréable. J'étais à la fois concentrée et détendue. Nous pouvions faire plusieurs essais. Je vivais cette expérience comme un instant suspendu hors du temps. J'étais plutôt contente des résultats et je finis par sélectionner la feuille qui me plaisait le plus. Nous avons remercié le moine Gene Tanaka pour cette fabuleuse séance.

Je restais assise quelques instants pour contempler mon prénom en kanji. Je le trouvais beau et je me voyais déjà l'encadrer en rentrant.

Peu après, je vis un autre moine entrer dans la pièce. Il paraissait âgé d'environ une soixantaine d'années. Il nous salua ainsi que le moine Tanaka. Je le vis faire d'étranges gestes au maître calligraphe.

Celui-ci répondit également par d'autres gestes. Je trouvais cela très étrange. Je pris soin de ranger ma feuille sans l'abîmer dans mon sac à dos. Le moine nous avait donné une pochette en carton pour y mettre notre œuvre. En me levant, le vieux moine me regarda un long moment dans les yeux. Il y avait de la bienveillance mêlée à de l'étonnement dans son regard. Je souris d'un air un peu gêné, mais il ne dévia pas son regard.

2. Bain thermal japonais.

3. Idéogramme de l'écriture japonaise, d'origine chinoise.

Soudain, il s'approcha de moi et me fit des gestes que je ne comprenais pas.

Il avait les mains ouvertes un peu tremblantes face à son buste. Il poursuivit ensuite par un geste brusque de ses mains, comme pour éloigner des moustiques. Il enchaîna ensuite une succession de gestes que je ne parvenais plus à suivre. Il répéta les mêmes signes de la main à deux ou trois reprises.

J'étais ébahie et je ne comprenais pas. Je regardais le moine Tanaka qui était en train de ranger les feuilles de calligraphies restantes que les participants n'avaient pas conservées. Il me sourit et s'approcha.

Il me présenta le moine Kōshin qui venait d'un temple non loin d'ici et qui venait parfois lui rendre une visite amicale. Il me disait qu'il avait été son disciple et que le moine Kōshin lui avait beaucoup appris.

Il ajouta qu'il était sourd-muet et qu'il utilisait le langage des signes japonais pour communiquer et que cela ne l'empêchait pas d'avoir une grande clairvoyance. Je me disais dans ma tête que j'avais déjà du mal à tout comprendre en japonais, alors, le langage des signes en japonais, ce n'était pas la peine de compter là-dessus.

Il me traduisit les gestes du vieux moine : « N'aie pas peur, ton cœur te dit toujours la vérité ».

Le vieux moine continua à communiquer avec le moine Tanaka par d'autres gestes. Celui-ci me traduisait les gestes et me dit d'une grande sérénité : « Le moine Kōshin vous salue respectueusement et vous assure que les difficultés que vous traversez ne sont que des opportunités pour vous de grandir.

Il est persuadé que vous savez déjà ce que vous voulez au plus profond de votre cœur, mais que vous avez peur et que vous avez des difficultés à le reconnaître. Vous fermez les yeux sur ce qui est fait pour vous. Il vous conseille d'avoir confiance et de suivre la voix de votre cœur parce qu'il ne se trompe jamais. Il nous indique toujours le chemin vers ce qui nous nourrit au plus profond de notre être ».

J'étais perplexe. Pourquoi me disait-il tout cela à moi ? Était-ce quelque chose qu'il disait à toutes les personnes étrangères qu'il croisait ? Et comment pouvait-il savoir ce que je ressentais juste en me regardant ? Je ne doutais pas de la sagesse des moines, mais j'avais quand même du mal à croire tout ce qu'il me disait. Il avait pourtant l'air sincère. La présence de ce vieux moine avait quelque chose de rassurant. Le moine Tanaka me rassura en me souriant, « Ne vous inquiétez pas, vous pouvez avoir confiance aux messages du moine Kōshin. Il ne cherche qu'à éveiller la lumière qui se trouve en chacun de nous ».

Je leur dis merci et décidais d'aller me promener dans le jardin zen du temple. De nombreuses questions surgissaient dans ma tête. Comment avait-il pu savoir tout ça ? Cela me paraissait insensé. J'avais du mal à y croire. En plus, il se trompait en disant que je savais déjà ce que je voulais au plus profond de moi, puisque j'avais beau chercher, mais rien n'y faisait jusque-là !

Je m'assis sur un banc et pris une profonde inspiration tout en fermant les yeux. J'entendais la brise de vent souffler sur le feuillage des arbres, les chants des oiseaux et le léger bruit d'une cascade dans le jardin. J'avais les yeux qui se remplissaient de larmes sans savoir exactement pourquoi.

Soudain, je me mis à repenser à certains souvenirs d'enfance. Difficile à croire, mais je pense que le vieux moine avait raison. Je savais quel était mon rêve. Il était resté sagement rangé dans un tiroir de ma tête depuis longtemps. Il n'avait pas tort. Je commençais à réaliser que j'avais des appréhensions, une peur de l'inconnu.

Allais-je réussir ? Comment allais-je gagner ma vie ? Comment allais-je m'y prendre ? Comment allais-je tenir dans la durée sans jamais abandonner ?

D'un autre côté, une autre voix résonnait dans ma tête.

Au point où j'en étais, qu'avais-je de plus à perdre ? Qu'est-ce qui m'empêchait d'essayer ? C'était aussi un sujet qui m'intriguait, comme s'il m'appelait d'une voix douce pour que j'en découvrais plus sur lui, mais aussi sur moi-même.

Le moine Tanaka vint me voir en me donnant une petite plaquette en bois et un stylo pour que j'y inscrive mes vœux et que je l'accroche à un arbre dans le jardin du temple. C'était une tradition connue au Japon. Je le remerciais et commençais à écrire sur la plaquette tout en repensant très fort à tous mes souvenirs d'enfance.

Je voyais les petites lettres avec de petits dessins qu'on s'échangeait avec Amy en cours de solfège chaque semaine pendant plusieurs années. On attendait chacune avec impatience de repartir du cours avec le mot de l'une et l'autre pour le lire chez nous. Mes heures passées à la bibliothèque à lire les « Jaime lire », les « Chair de Poule », les « Tom-Tom et Nana ». La passion pour la lecture de mes premiers romans, comme « Les quatre filles du docteur March », ceux écrits par la Comtesse de Ségur, « Les Malheurs de Sophie », « Les Petites Filles Modèles », « Les Vacances ». L'écriture de mes nombreux journaux intimes.

J'accueillais mon rêve d'enfance à cœur ouvert en essuyant mes larmes d'un revers de la main.
« Je souhaite devenir une grande écrivaine, trouver l'amour et être pleinement épanouie dans ma vie.
Je souhaite avoir le courage de ne jamais abandonner mes rêves et de toujours y croire.
Anna, pour Anna ».